

(Núm. 28.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 10 DE ENERO DE 1814.

San Julian Ob. y C. Las Q. H. están en la Iglesia de Religiosas Mínimas. Se reserva á las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris 13 janvier.

Le 9, une avantgarde ennemie de Prusse de Silésie qui a cerné Mayence, s'est portée sur Sarrelouis, où elle a jeté quelques obus. La garnison a tiré une sortie et a poursuivi l'ennemi pendant deux heures.

Le duc de Raguse a pris position sur la Sarre.

Un escadron des troupes qui sont devant Beffort s'est porté jusqu'à Langres et s'est présenté devant la ville le 9. La garde nationale avait résolu de la défendre.

L'ennemi a envoyé un officier en parlementaire pour sommer la ville de se rendre. On ouvrait la porte pour le recevoir, lorsqu'un mépris des lois de la guerre, l'escadron ennemi s'est élancé pour forcer le passage et charger dans la rue; mais le sieur Faure, officier de la garde nationale, qui se trouvait de garde à la porte, a fait faire feu sur l'ennemi qui a aussitôt tourné bride et a pris la fuite, en laissant sur la place plusieurs morts, parmi lesquels s'est trouvé un capitaine. Le premier lieutenant de l'escadron a été fait prisonnier.

Ce petit événement est très-honorable pour la ville de Langres. Le sieur Faure a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le lendemain 10, le général Chouard est arrivé à Langres avec une brigade de 1800 hommes de la plus belle cavalerie. Il serait difficile d'exprimer l'enthousiasme avec lequel ils ont été reçus par les habitants.

Cette brigade devait être suivie le 11 et le 12, d'un grand nombre de troupes infanterie, cavalerie et artillerie.

(*Moniteur.*)

Extrait de l'Histoire de France de Velly, tome III, page 474 et suivantes.

PHILIPPE II.

Les succès du roi avoient irrité la jalousie de ses ennemis, tous se liguerent pour battre une puissance si formidable, et l'Empereur

IMPERIO FRANCÉS.

Paris 13 de enero.

El día 9 una vanguardia enemiga del ejército de Silisia que ha cercado Maguncia, se ha dirigido sobre Sarra-Louis, en donde ha tirado algunas granadas. La guarnición ha hecho una salida, y ha perseguido al enemigo hasta á 2 leguas.

El duque de Ragusa ha tomado posición en el Sarra. Un escuadron de las tropas, que se hallan delante de Beffort, se ha dirigido hacia Langres, y se ha presentado delante de la villa el día 9. La guardia nacional habia resuelto defenderla.

El enemigo envió un oficial parlamentario, para intimar la rendición de la villa. Se abrió la puerta, para recibirle, quando despreciando las leyes de la guerra, el escuadron enemigo se arrojó, para forzar el paso, y atacar en la calle, pero el Sr. Faure, oficial de la guardia nacional, que se hallaba de guardia, á la puerta, mandó hacer fuego sobre el enemigo, el qual inmediatamente volvió cara y ha tomado la huida, dexando varios muertos en la plaza, entre los quales se halla un capitán. El primer teniente de escuadron ha sido hecho prisionero.

Este acontecimiento es muy honorífico para la villa de Langres. El Sr. Faure ha sido nombrado caballero de la Legion de honor.

Al día siguiente, 10, llegó á Langres el general Chouard con una brigada de 1800 hombres de la mejor caballería. Seria difícil expresar el entusiasmo conque han sido recibidos de los habitantes.

Esta brigada debía ser seguida el 11 y el 12 de un gran número de tropas infantería, caballería y artillería.

(*Monitor.*)

Extracto de la Historia de Francia de Velly, tomo III. pagina 474, y siguientes.

FELIPE II.

Los sucesos del rey habian irritado los celos de sus enemigos: todos se aliaron para abatir una potencia tan formidable, y el Emperador

Othon IV, et le roi d'Angleterre, et le comte de Flandre, et plusieurs autres comtes et ducs, tous également redoutables, tant par leur puissance que par leurs qualités personnelles.

On fut étrangement surpris de voir au rang des alliés le duc de Brabant, prince de roi; le comte de Bar, son suzerain, et le comte de Namur, prince de France. Les princes alliés présentaient si fort de leur nombre et de leurs forces, qu'ils partagerent entre eux la France avant que de l'avoir conquise. Le comte de Flandre devait avoir Paris et ses environs, le comte de Boulogne le Vermandois, le roi d'Angleterre les provinces de la Loire, et l'Empereur son neveu la Bourgogne et la Champagne. La fortune et le courage du monarque le firent sortir de ce péril avec la plus grande gloire qu'ait jamais méritée un roi de France.

La brillante victoire que le roi devait remporter fut annoncée par le succès de son fils contre le roi Jean, qui était débarqué à la Rochelle avec une puissante armée.

Le sort de la guerre était du côté de Flandre, où l'Empereur, à la tête de près de deux cents mille hommes, distribuait déjà les provinces de France, qu'il regardait comme une conquête infaillible. Le roi, quelque plus faible des trois quarts, ne laissa pas de s'avancer jusqu'à Tournai, dans le dessein de livrer le combat, si l'occasion se présentait de le donner avec succès. On ne peut assez louer la valeur et l'habileté qu'il fit paraître dans une conjoncture aussi délicate. Au moment de l'action, le roi, s'adressant à ses troupes, leur dit : « Soldats, d'ici ! songez que vous avez à défendre aujourd'hui votre roi, vos familles, vos biens, votre honneur. » On ne lui répondit que par des acclamations et des cris de vive Philippe ! nous mourrons pour sa défense et celle de l'état ! Aussitôt les soldats, saisis d'un transport nouveau, se prosternèrent à ses pieds, et demandèrent sa bénédiction, qu'il leur donna sans hésiter.

Les deux armées se rencontrèrent près du village de Bouvines, entre Lille et Tournai. L'Empereur avait dans sa sienne le comte de Salsbery, frère bâtard du roi d'Angleterre, le comte de Flandre, le comte de Boulogne, le duc de Limbourg, le duc de Brabant, le duc de Lorraine, le comte de Namur, sept ou huit princes allemands, et plus de trente seigneurs bannerets. Il n'y eut pas de corps de réserve, tant les alliés étaient persuadés que les Français seraient tous tués en pièces ou pris au premier choc.

L'armée française comptait, parmi ses principaux chefs, Eudes, duc de Bourgogne; Robert, comte de Dreux; Philippe, frère de Robert; Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre et de Nevers; Etienne, comte de Sancerre; Jean, comte de Pontieu; Gaucher, comte de Saint-Paul; vingt-deux seigneurs portant bannière.

Othon IV, el rey de Inglaterra, el conde de Flandes, y otros varios condes y duques, todos igualmente redoutables tanto por su poder como por sus calidades personales.

Una sorpresa extraña sorprendió al ver en el número de aliados al duque de Brabante, yerno del rey; al conde de Bar su vasallo, y el conde de Namur, príncipe de Francia. Los principales aliados tenían tanta presunción de su número, y fuerza, que repartieron la Francia antes de haberla conquistado. El conde de Flandes debía tener París, el conde de Bolonia el Vermandois, el rey de Inglaterra las provincias del Loira, y el Emperador su sobrino, la Borgoña y la Champaña. La fortuna y el valor del monarca le hicieron salir de ese riesgo con la mas grande gloria, que jamás haya merecido ningún rey de Francia.

La brillante victoria que el rey debía conseguir fue anunciada por el suceso de su hijo contra el rey Juan, que habia desembarcado en la Rochela con un poderoso ejército.

Lo cierto de la guerra era por parte de la Flandes, donde el Emperador al frente de cerca de 200 mil hombres distribuía ya las provincias de la Francia, cuya conquista miraba como infalible. El rey, aunque mas débil en tres cuartas partes, no dejó de ir adelante hasta Tournay, con el ánimo de librar el combate, si se le presentaba ocasión de darle con ventaja. No se puede alabar bastante el valor y la habilidad, que manifestó en tan delicada conjuntura. En el momento de la acción, el rey dirigiéndose á sus tropas, les dijo: « Soldados, ¿ no ad que tenéis á que defender hoy vuestro rey, vuestras familias á vuestros bienes, vuestro honor ? » No se le dio otra respuesta que olaciones y gritos de vive Philippe ! por su defensa y la del estado. Inmediatamente los soldados puestos de un nuevo transport, se prosternaron á sus pies, y le pidieron su bendición, que les dió sin titubear.

Las dos armadas se encontraron cerca del pueblo de Bouvines, entre Lille y Tournay. El Emperador tenía en el suyo el conde de Salsbery, hermano bastardo del rey de Inglaterra; el conde de Flandes, el conde de Bolonia el duque de Limburgo, el duque de Brabante, el duque de Lorraine, el conde de Namur, siete u ocho príncipes alemanes, y mas de 30 Señores abanderados. No hubo ningún cuerpo de reserva, tanto es lo que los aliados estaban persuadidos de que todos los franceses serian destruidos, ó hechos prisioneros al primer choque.

El ejército francés contaba entre sus principales jefes á Eudo, duque de Borgoña, Roberto conde de Dreux, Felipe hermano de Roberto, Pedro de Courtenai conde de Auxerra, y de Nevers, Esteban conde de Sancerre, Juan, conde de Pontieu, Gaucher conde de San Pablo; veinte y dos señores con banderas, cerca

es, environnés de chevaliers, et de nombreux gendarmes.

Malheur à vaincre, un peu avant midi. L'armée de la ligue fut la première qui engagea le combat. Le comte de Saint-Paul tua sur les premiers rangs, renversa tout ce qui se rencontrait, et jeta toute la ligne, qui dans cet embarras se mit en déroute. Il était suivi au comte de Beaumont, de Mathieu de Montmorency, et au duc de Bourgogne, qui avait avec lui Pelie de sa noblesse et des Champagnais, tous recommandables par la plus haute valeur. Ce fut la qu'on se combattit le plus irrégulièrement. On ne voyait point de chevaux ni de cavaliers combattant à pied. Relevés aussitôt qu'ils tombaient, sans en être le moins couronné, on portage que le danger ne peut qu'être vaincu. Le comte de Montmorency fit des prodiges de valeur. Saint-Paul mourut, et mourut sa fidélité pour la ligue, et son bras. Le comte de Beaumont ne mourut ni moins vaillant, ni moins d'entreprendre, mais sans, enveloppé de tous côtés et tué de son cheval, tout couvert de sang et de blessures, il fut contraint de se rendre aux deux armées de Montmorency.

Le plus grand carnage fut au camp de la ligue, où l'on ne comptait pas moins de dix mille hommes. Les efforts de Montmorency furent si grands, qu'il eut tout le camp d'un soldat. Il avait avec lui Pelie de sa noblesse et des Champagnais, tous recommandables par la plus haute valeur. Ce fut la qu'on se combattit le plus irrégulièrement. On ne voyait point de chevaux ni de cavaliers combattant à pied. Relevés aussitôt qu'ils tombaient, sans en être le moins couronné, on portage que le danger ne peut qu'être vaincu. Le comte de Montmorency fit des prodiges de valeur. Saint-Paul mourut, et mourut sa fidélité pour la ligue, et son bras. Le comte de Beaumont ne mourut ni moins vaillant, ni moins d'entreprendre, mais sans, enveloppé de tous côtés et tué de son cheval, tout couvert de sang et de blessures, il fut contraint de se rendre aux deux armées de Montmorency.

Le plus grand carnage fut au camp de la ligue, où l'on ne comptait pas moins de dix mille hommes. Les efforts de Montmorency furent si grands, qu'il eut tout le camp d'un soldat. Il avait avec lui Pelie de sa noblesse et des Champagnais, tous recommandables par la plus haute valeur. Ce fut la qu'on se combattit le plus irrégulièrement. On ne voyait point de chevaux ni de cavaliers combattant à pied. Relevés aussitôt qu'ils tombaient, sans en être le moins couronné, on portage que le danger ne peut qu'être vaincu. Le comte de Montmorency fit des prodiges de valeur. Saint-Paul mourut, et mourut sa fidélité pour la ligue, et son bras. Le comte de Beaumont ne mourut ni moins vaillant, ni moins d'entreprendre, mais sans, enveloppé de tous côtés et tué de son cheval, tout couvert de sang et de blessures, il fut contraint de se rendre aux deux armées de Montmorency.

Le roi revint en France, son retour fut un véritable triomphe. Les chemins étaient remplis de peuple accouru pour voir ce roi victorieux. Toutes les rues des cités et des villes par où il passa furent richement tapissées; on joncha toute sa route de fleurs et de branches d'arbres, etc.

de tous les côtés, et autres gendarmes, etc.

Les armées s'engagèrent au milieu du jour, et alla de la part de la ligue. La première qui engagea le combat fut la ligue. Le comte de Saint-Paul tua sur les premiers rangs, renversa tout ce qui se rencontrait, et jeta toute la ligne, qui dans cet embarras se mit en déroute. Il était suivi au comte de Beaumont, de Mathieu de Montmorency, et au duc de Bourgogne, qui avait avec lui Pelie de sa noblesse et des Champagnais, tous recommandables par la plus haute valeur. Ce fut la qu'on se combattit le plus irrégulièrement. On ne voyait point de chevaux ni de cavaliers combattant à pied. Relevés aussitôt qu'ils tombaient, sans en être le moins couronné, on portage que le danger ne peut qu'être vaincu. Le comte de Montmorency fit des prodiges de valeur. Saint-Paul mourut, et mourut sa fidélité pour la ligue, et son bras. Le comte de Beaumont ne mourut ni moins vaillant, ni moins d'entreprendre, mais sans, enveloppé de tous côtés et tué de son cheval, tout couvert de sang et de blessures, il fut contraint de se rendre aux deux armées de Montmorency.

Le comte de Montmorency fit des prodiges de valeur. Le comte de Saint-Paul se recommanda par sa fidélité, sa destreza y su brazo. Le comte de Flanques no manifestó ni menos valentía ni menos intrepidez; pero en fin, en la parte de todas partes, derribado del caballo, cubierto de sangre, y de heridas, se que rendiese a los dos señores de Montmorency. La mayor parte fue en el cuerpo de batalla, en el que se dio, aunque la mitad era débil, con todas las fuerzas de los armados, con toda la valentía de un general, y todo el valor de un soldado.

Le comte de Saint-Paul se recommanda par sa fidélité, sa destreza y su brazo. Le comte de Flanques no manifestó ni menos valentía ni menos intrepidez; pero en fin, en la parte de todas partes, derribado del caballo, cubierto de sangre, y de heridas, se que rendiese a los dos señores de Montmorency. La mayor parte fue en el cuerpo de batalla, en el que se dio, aunque la mitad era débil, con todas las fuerzas de los armados, con toda la valentía de un general, y todo el valor de un soldado.

El rey volvió a Francia; su vuelta fue un verdadero triunfo. Los caminos estaban llenos de pueblo que acudía para ver a este victorioso. Todas las calles de las ciudades y villas, por donde pasaba, estaban ricamente tapizadas, y se sembró toda la carretera de flores, ramas de árboles, etc.

Nous recevons de Lyon un chant guerrier intitulé *la France délivrée, ou la Lyonnaise*. On y trouve la véritable expression des sentimens du peuple tout entier pour le souverain et pour la patrie. La musique est pleine de force et de caractère.

Ciel ennemi ! Ciel ! rend-nous la lumière !

Disoit *Ajax*, et combats contre nous,
Seul contre tous, malgré le Ciel jaloux,
De notre *Ajax* voici la voix guerrière.
Que les cieux s'unissent aux soldats !
Rallions tout pour les derniers combats !
Français, la paix est aux champs de la Gloire,
La douce Paix, fille de la Victoire !!!

Quoi, dans son sein, notre belle patrie
Voit s'avancer leurs cruels bataillons !
En bien ! leur sang nourrit les sillons
De cette terre en proie à leur furie !
Que les cieux s'unissent aux soldats !
Rallions tout pour les derniers combats !
Français ! la paix n'est qu'aux champs de la Gloire,
La douce paix, fille de la Victoire !

Il a parlé le Marabout et le Père !
Qui seroit contre sa paternelle voix ?
Patrie ! honneur ! et pour vos saintes lois !
Nous marchons tous sous la même bannière !

Acabamos de recibir de Leon un *Canto guer-
rero* titulado *la Francia libertada*, ó sea *la Leo-
nense*. Se halla en él la verdadera expresion de
los sentimientos del pueblo entero, por el so-
berano y la patria; la música está llena de
fuerza y de carácter.

Rallions-nous, citoyens et soldats !
Rallions tout pour les derniers combats !
Français ! la Paix n'est qu'aux champs de la Gloire !
La douce paix, fille de la Victoire !

Il sont levés, les enfans de la terre !
Ceux dont le monde admire les exploits !
Soit des guerriers ! pour la dernière fois,
L'aulace aura profané la frontière !
Elle a sonné l'heure de leur trépas !
Ils sont vaincus ! la mort est sur leurs pas !
Français ! la paix n'est qu'aux champs de la Gloire !
La douce paix, fille de la Victoire !

Napoléon ! Roi d'un peuple fidèle !
Tu veux borner la course de ton char !
Tu nous montras *Alexandre* et *César* !
Où ! nous verrons *Trojan* et *Mars-Aurèle* !
Nous sommes tous tes enfans à nos vœux !
Nous volons tous à ces derniers combats !
Elle est conquise aux nobles champs de la Gloire !
La douce paix, fille de la Victoire !

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS

= Hacer dos ó tres años que se perdió un responsado de dos Vales Reales de 300 pesos de los números 481433 y 481436, firma del D. D. Juan Bautista Alaix, y Mariano id. Se suplica al sujeto que los hubiese sacado, que tenga la bondad de devolverlos en la calle del Hospital, en casa Guillermo Brunet número 17, en donde recibirá una gratificación.

= En la oferta de este periódico hay para vender las Constituciones de Cataluña.

= En casa del conserje Juan, calle de los Escudellers darán razon de una ana de leche que vive al pueblo del Hospital y su leche tiene dos meses.

THEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia *El Discreto Antequereño*, y mañana *La Instante de escape* bayle *Fandango* de la Sra. Laviña y sagasta el *Barbar que ha traido la Raza del Porch*

En la Imprenta de J. B. ALZOLA y P. BARRERA impresores del Gobierno de Cataluña.